

Ethnométhodologie et « sémiotique situationnelle » : parentés et différences

JEAN BRUNEL

CATHERINE DE LAVERGNE

VALÉRIE MÉLIANI

Université Paul Valéry Montpellier 3 - CERIC (EA 1973)

Résumé : *Les parentés entre ethnométhodologie et sciences de l'information et de la communication s'incarnent avec acuité dans la sémiotique situationnelle élaborée par Alex Mucchielli. L'objectif de cette communication sera d'étudier, aux niveaux des principes épistémologiques, de la démarche méthodologique et des concepts convoqués, les convergences et les divergences existant entre elles. Dans cette optique, le propos portera, entre autres, sur les variations de position du chercheur entre l'implication comme « membre » et la distanciation nécessaire. Il sera également fait état de l'attention particulière portée aux activités de la vie ordinaire, considérées comme des processus de construction permanente de sens commun, mais aussi d'institution ou de ré-institution sociale. Enfin, seront abordés certains concepts clés comme ceux de situation, d'acteur, de processus ou de production de sens.*

Mots clés : *« Sémiotique situationnelle », contextualisation, indexicalité, réflexivité, situation-pour-l'acteur, action située, processus communicationnels.*

Abstract: *The tight relationships between ethnomethodology and information and communication sciences embody in « situational semiotics » developed by Alex Mucchielli. The purpose of this communication will be to underline, at epistemological, methodological and conceptual levels, similarities and differences between them both. In this context, the proposal is to focus on changes in position from the researcher's involvement as a "member" to the distance required. Also noticed is the particular attention paid to daily activities, regarded as an ongoing process of making common sense, but also of producing and sharing social order. Finally some key concepts such as situation, actor, process or production lines are discussed. In both approaches, the action of the actor is situated, e.g. contextualized and meaningful.*

Keywords: *« situational semiotics », context, indexicality, reflexivity, situation-for-the-actor, situated action, communication processes.*

L'apport des sociologies aux sciences de l'information et de la communication est consubstantiel à l'émergence, dans le champ scientifique, de ces dernières. De la tradition sociologique française inscrite dans les travaux de Durkheim aux « nouvelles sociologies » du constructivisme social [Corcuff, 2007], notre discipline s'inspire grandement des paradigmes sociologiques comme des dernières avancées dans le domaine. Les SIC ne pouvaient donc pas rester coupées des propositions théoriques et méthodologiques de Garfinkel et du programme de recherche qu'il développe dans *Studies in ethnomethodology* [1967]. N'attendant pas la récente traduction française de cet ouvrage [Garfinkel, 2007], des auteurs en sciences de la communication ont convoqué méthodes et concepts garfinkeliens pour structurer et consolider leurs approches de la communication. C'est le cas notamment d'Alex Mucchielli à l'Université de Montpellier qui a puisé chez le sociologue américain nombres d'idées et de principes de recherche qui irriguent son œuvre depuis le milieu des années 90. Avec la formalisation de la « sémiotique situationnelle » [Mucchielli, 2008], qui s'inscrit dans la droite lignée des propositions théoriques déjà envisagées dans ses précédents ouvrages, Mucchielli renforce ses références, explicites et implicites, à l'œuvre de Garfinkel, tout en proposant une méthode qui, sur certains plans, s'éloigne de cette sociologie. Des convergences épistémologiques et méthodologiques fortes (partie 1) positionnent la « sémiotique situationnelle » dans des relations de filiation étroites avec l'ethnométhodologie, amenant à l'utilisation de concepts communs (partie 2). Pour autant, la spécificité de la « sémiotique situationnelle » implique des différences et des divergences avec le modèle de Garfinkel (partie 3) qui permettent de cerner la puissance de chaque proposition théorique.

Convergences épistémologiques et méthodologiques

La sémiotique situationnelle développée par Alex Mucchielli et son équipe de recherche de l'université Montpellier 3 s'insère pleinement dans la tradition théorique et intellectuelle que nous pourrions résumer, avec tous les raccourcis que cela suppose, de l'approche compréhensive des phénomènes humains et sociaux. En ce sens, cette nouvelle sémiotique s'inspire des courants de la sociologie nord-américaine qui proposent une nouvelle vision de l'étude des faits sociaux, en rupture avec l'approche positiviste qui prévalait alors. De ce fait, les parentés entre la sémiotique situationnelle et l'ethnométhodologie sont prégnantes. Il convient tout de même de préciser, au regard de la temporalité de l'apparition des deux approches mentionnées, que l'ethnométhodologie a fortement influencé la sémiotique situationnelle qui s'en inspire en grande partie même si, et nous le verrons plus loin dans cette communication, des différences, parfois importantes, se font jour. Cependant, pour conserver toute l'honnêteté scientifique à notre propos, nous pointerons en amont de notre communication les faibles références faites par Alex Mucchielli à l'ethnométhodologie directement. Si la sémiotique situationnelle, et avant elle la théorie des processus de communication ou la théorie sémio-contextuelle, s'inspire de la sociologie interactionniste de Goffman, de la phénoménologie sociale de Schütz et du constructivisme de la réalité sociale de Berger et Luckmann, les références explicites à Garfinkel sont plus rares. L'ethnométhodologie irrigue de manière moins formelle mais non moins réelle, et fondamentale d'après Alex Mucchielli, cette perspective communicationnelle en nombreux points que

nous allons développer ci-après, premièrement en portant notre attention sur les convergences épistémologiques et méthodologiques dans l'appréhension des phénomènes sociaux.

La définition de la connaissance

Toute approche scientifique s'inscrit dans une certaine vision de la connaissance et de l'accès à celle-ci puisque toute théorie possède une épistémologie de référence comme toute méthode s'enracine dans une théorie.

Au niveau épistémologique, les sciences humaines et sociales sont traversées par deux grands courants opposés : l'épistémologie positiviste et l'épistémologie compréhensive. La première considère la société comme une réalité objective, explicable uniquement à travers les faits observables, dans une logique purement causale et impliquant une différence de nature entre l'observateur et les faits observés. Issu de la pensée d'Auguste Comte, le positivisme récuse l'empirisme et rompt avec le sensible, se différenciant en cela de la science du sens commun. À l'opposé, l'épistémologie compréhensive crée une rupture entre les sciences de la nature et les sciences de l'esprit, celles-ci devant développer une approche particulière de phénomènes humains et sociaux. L'étude, en compréhension, des phénomènes humains, s'appuie sur les acteurs humains munis d'un sens commun et dont l'analyste partage la même condition d'humanité. La connaissance est la réponse à la grande question du « comment », en opposition à l'épistémologie positiviste qui s'intéresse au « pourquoi ».

Les deux approches s'inscrivent pleinement et sans ambages, dans la grande famille des approches compréhensives. En effet, Alex Mucchielli nous rappelle que « *rechercher le sens des phénomènes sociaux a toujours été la préoccupation principale du grand courant interne aux sciences humaines qui est la sociologie compréhensive* » [Mucchielli, 2008, p. 176]. Cette même sociologie compréhensive, issue notamment des travaux d'Alfred Schütz, inspira grandement Harold Garfinkel qui s'intéressa à comprendre la constitution d'un monde intersubjectif ; et c'est bien dans cette volonté de rupture que celui-ci inscrit dès l'origine les recherches ethno-méthodologiques comme n'étant « *en aucune façon un ajout aux procédures "standards", elles en sont différentes par essence* » [Garfinkel, 2007, p. 47].

Considérant l'acteur humain comme un être doué de raison et non comme un « *idiot culturel* » [Garfinkel, 2007], la sémiotique situationnelle, comme l'ethnométhodologie participe de l'approche compréhensive et plus spécifiquement du courant phénoménologique en sciences humaines, qui invite à un retour au phénomène lui-même, nécessitant en cela de faire abstraction des connaissances apprises sur lui, selon le principe de l'épochè.

Le projet de recherche des deux approches

Selon Alex Mucchielli, le projet de la sémiotique situationnelle consiste à « *rechercher le sens des expressions humaines à travers une contextualisation dans et par la situation* » [Mucchielli, 2008, p. 178]. Elle est centrée « *sur l'interprétation des expressions en tant que mise en rapport des phénomènes expressifs avec des cadres composant la situation* » [ibid.]. Ainsi, le projet essentiel de cette sémiotique est de s'intéresser aux expressions humaines, plus particulièrement d'ailleurs aux faits de communication, par une mise en situation. Ici, l'expression

humaine n'est pas objectivable à travers l'extraction du contexte de production mais, bien au contraire, cette expression n'est compréhensible qu'en étudiant les relations qu'entretiennent les éléments du contexte de situation entre eux.

Le projet de la sémiotique situationnelle est de procéder à une analyse scientifique des faits de communication entendus comme échanges ou « messages envoyés » prenant « *une signification par rapport à une situation collective englobant les acteurs concernés par l'échange* » [Mucchielli, 2006]. La sémiotique situationnelle est une approche s'inscrivant pleinement dans le champ des sciences de l'information et de la communication et adoptant un point de vue particulier, tant dans l'inscription épistémologique que dans la démarche méthodologique, en certains éléments proches de l'ethnométhodologie.

De son côté, l'ethnométhodologie se propose de « *traiter les activités pratiques, les circonstances pratiques et le raisonnement sociologique pratique comme des thèmes d'étude empirique* » [Garfinkel, 2007, p. 51]. L'ethnométhodologie, sciences des *ethnométhodes*, pose comme projet de recherche de comprendre les raisonnements et les savoirs pratiques mis en œuvre par les acteurs sociaux dans leur vie quotidienne. Garfinkel étudie la logique de sens commun que les acteurs sociaux ont en eux-mêmes et qui est incarnée dans leur pratique sociale.

Dans les deux cas, l'approche scientifique se centre de manière assumée et cohérente sur les activités pratiques afin d'en comprendre le sens et la logique. Si l'ethnométhodologie s'intéresse à des activités ordinaires de la vie civile ou professionnelle, et dans des domaines aussi variés que la justice, l'école, la science ou la délinquance, la sémiotique situationnelle se focalise sur les activités pratiques considérées comme des activités de communication, en portant un regard anthropologique sur la communication, et en adoptant les bases d'une démarche ethnographique pour observer les formes de communication dans la vie ordinaire (lieux de travail, lieux semi-publics, lieux privés). Cette conception élargie de la communication présente de fortes similarités avec l'ethnométhodologie, car la sémiotique situationnelle considère que les mille et un gestes de la vie quotidienne constituent des communications, qui actualisent la culture d'une société : « *n'importe quel élément de temps, de lieu, de cadre présent dans notre vie est susceptible d'être un élément de communication* » [Winkin, 2008, p.99].

Ainsi, le projet scientifique de la sémiotique situationnelle peut se résumer comme l'analyse des méthodes que les individus utilisent pour donner sens à leurs activités, considérées comme des communications.

Enfin, l'ancrage dans une action située est déterminant dans les deux analyses. La sémiotique situationnelle n'envisage l'étude des faits de communication qu'en situation, c'est-à-dire en interaction avec l'ensemble des éléments du contexte et des acteurs en présence (*i.e.*, acteurs physiquement présents mais aussi acteurs absents, et objets « actants »). L'ethnométhodologie s'intéresse aussi aux « actions-en-contexte » et étudie le raisonnement pratique dans les situations vécues par les « membres » d'une société, d'un « village ».

Les convergences méthodologiques

D'un point de vue méthodologique, les convergences s'inscrivent dans une perception des acteurs sociaux. L'ethnométhodologue ne considère pas que le sens des actions ne soit acces-

sible qu'au sociologue professionnel qui traite l'acteur social comme un « *idiot culturel* » [...] *qui produit la stabilité de la société en agissant conformément à des alternatives préétablies et légitimes que la culture lui fournit* » (Garfinkel, 2007). L'acteur social est ce « sociologue à l'état pratique » qui interprète le monde qui l'entoure et accomplit ses actions à l'instar du sociologue professionnel qui objective ses objets empiriques en objets sociologiques.

Cette approche rappelle assez fortement la démarche qui sous-tend la sémiotique situationnelle et tout le courant constructiviste. En effet, selon cette perspective, le constructionnisme de l'acteur, c'est-à-dire la construction sociale de la réalité sociale par les acteurs impliqués dans la situation, procède du même processus intellectuel que le constructivisme scientifique [Mucchielli, 2003]. Ici aussi, l'individu n'est pas un agent modelé par des déterminismes sociaux mais un acteur participant à une situation en tant que membre de la société. L'acteur social en situation fait donc appel aux contextes spécifiques, ceux venant spontanément à son intelligence, pour comprendre « l'intelligence de la situation ».

Dans le détail de l'analyse et de l'enquête de terrain préalable et concomitante, les outils méthodologiques de la sémiotique situationnelle et de l'ethnométhodologie sont proches. S'inspirant de la démarche de l'École sociologique de Chicago des années 1920, les sémioticiens situationnels et les ethnométhodologues utilisent l'observation participante comme méthode privilégiée de recueil des données. Il en est ainsi, tant pour Harold Garfinkel dans son étude des jurys populaires de Californie, que pour Alex Mucchielli dans les nombreux cas qu'il traite dans ses ouvrages théoriques [Mucchielli, 1998, 2004, 2008].

De plus, les deux approches évoquées pratiquent la même « technologie d'analyse sociale » qui privilégie l'observation des choses en train de se faire et des conditions de son accomplissement, comme la pénétration de la dimension intime de la réalité. La réalité est donc traitée comme « *une réalisation, à décrire, des agents sociaux engagés dans leurs activités de la vie quotidienne* » [Garfinkel, 2007, p.18].

Cependant, les injonctions méthodologiques sont moins fortes pour la sémiotique situationnelle, qui, tout en recommandant fortement au chercheur une imprégnation prolongée dans le terrain de recherche, ne prescrit pas à celui-ci le préalable d'une condition vécue de membre d'un groupe dans la vie civile ou professionnelle étudiée.

Enfin, le rapport aux concepts et à leur rôle méthodologique dans l'analyse est semblable. En ethnométhodologie, le concept n'est pas repris tel quel pour voir comment le réel est agencé une fois l'analyse faite grâce aux concepts. Le concept est « *empirisé* », c'est-à-dire qu'il est « *traité comme indiquant des phénomènes à retrouver, à observer et à décrire en tant que tels* » [Garfinkel, 2007, p.20]. Le concept ne sert pas à plaquer une explication scientifique sur un fait situationnel, mais bien, à partir de ce fait, à remonter aux concepts dans une démarche inductive. En sémiotique situationnelle, le chercheur doit procéder selon la même approche. La démarche mucchiellienne est inductive puisqu'elle part du terrain et des faits pour construire une explicitation des logiques sous-jacentes, à partir de concepts connus mais appréhendés dans la perspective particulière de la situation étudiée.

Ainsi, d'un point de vue épistémologique et méthodologique, l'ethnométhodologie et la sémiotique situationnelle répondent aux mêmes exigences et s'inscrivent dans les mêmes paradigmes.

Les convergences conceptuelles

Ces convergences épistémologiques et méthodologiques impliquent l'utilisation de concepts communs.

La construction du sens dans l'action en train de se faire

Tout comme l'ethnométhodologie, la sémiotique situationnelle considère que l'on ne peut pas ne pas construire du sens, dans le courant de l'action. Toutes deux sont des sémiotiques de l'action.

Dans la sémiotique situationnelle, l'acteur ne peut être pensé que comme *acteur-en-situation*. Cette situation, pour tel ou tel acteur est définie dynamiquement, elle émerge de l'activité, elle est activement produite et rendue possible dans le cours de l'activité. Notons que c'est non seulement dans l'interaction entre membres, ou entre acteurs, que ce sens se construit, mais également dans l'interaction avec des objets, « actants » dans la situation, et « proposant » des actions. Ainsi, nous assumons la définition de la situation donnée par Louis Quéré [1997, p. 181] : elle « *fait naître des buts, et des intentions, rend disponibles, sous la forme " d'affordances " des actions à effectuer* ». Elle propose un ordre et un sens dans ce qui est fait ou ce qui est dit, une qualité diffuse, qui qualifie. « *Les objets et événements qui sont matériellement impliqués dans une expérience* » ont leurs « affordances », leurs significations propres.

La description de procédures « non remarquées »

Pour l'ethnométhodologie, le fait social est le résultat de procédures « *allant-de-soi* » cachées, que le chercheur met à jour en les décrivant. Pour la sémiotique situationnelle, le fait de communication est la mise à jour de processus de contextualisation ou de re-contextualisation pré-conscients, « *allant-de-soi* » manipulés par les acteurs dans leurs activités pratiques.

La prise en compte du contexte culturel de référence aux règles et aux normes

La nécessité pour communiquer d'un accord implicite sur un ensemble de règles et de définitions est commune aux deux approches. Cet appel aux *normes implicites* rejoint l'idée fondamentale des règles partagées (*ethnométhodes*) par un groupe social pour échanger verbalement ou agir dans la situation.

« *Ces raisonnements sont nécessairement proposés aux interlocuteurs et ceux-ci les décodent à un niveau infra-conscient. Ainsi se déroule une négociation permanente non seulement sur les relations qui doivent s'établir mais aussi sur toute la construction partagée de la réalité sociale* » [Mucchielli, Corbalan & Ferrandez, 2004, p. 39].

Les habitudes culturelles et sociales construisent le contexte de référence pour les acteurs sociaux ; ce contexte est sub-culturel, c'est un arrière-plan, une base procédurale que les « membres » n'ont même pas besoin d'explicitier pour savoir comment agir dans la situation,

mais qu'ils « réactivent » dans l'action. Ce contexte culturel de référence aux règles et aux normes est pris en compte par la sémiotique situationnelle, mais pour celle-ci, il est mis en relation, par l'acteur, avec des éléments d'autres contextes pertinents dans la situation.

L'indexicalité

L'ethnométhodologie cherche à expliciter l'action humaine quotidienne et les caractéristiques du raisonnement implicite de sens commun, se déroulant dans les situations courantes, les procédures par lesquelles émergent des interactions entre « membres » une intelligence collective permettant l'effectuation de leurs activités pratiques.

Tout comme pour l'ethnométhodologie, cette indexicalité est fondamentale pour la sémiotique situationnelle, qui en donne aussi une définition pragmatique. La compréhension du sens, non seulement des échanges linguistiques, mais aussi de toutes les expressions : postures, gestuelles, mimiques, inflexions de la voix, succession, rythme et intonations de mots, et toute autre manifestation non verbale, et des actions, supposent une connaissance des contextes pertinents pour l'acteur dans la situation.

Cependant, pour la sémiotique situationnelle, cette *indexicalité* des actions ne concerne pas seulement les « membres », mais l'acteur individuel, ou un groupe d'acteurs interagissant dans une situation. Ainsi, plutôt que l'action conjointe, c'est la situation-pour-l'acteur qui est indexée sur différents contextes mis en relation :

- 1. Le contexte temporel : ce qui est communiqué prend un sens par rapport à nos activités précédentes et futures, ainsi qu'au moment-même de l'échange.*
- 2. Le contexte spatial : ce qui est communiqué prend un sens par rapport à la disposition du lieu qui peut induire des contraintes dans l'activité des acteurs. Les espaces peuvent ne pas être perçus de la même manière par les différents acteurs partageant une même situation.*
- 3. Le contexte physique et sensoriel : ce qui est communiqué prend un sens par rapport à l'ensemble des éléments sensoriels qui arrivent aux différents sens : vue, ouïe, proprioception, odorat, toucher, goût.*
- 4. Le contexte expressif des identités des acteurs : ce qui est communiqué prend un sens par rapport à ce que l'on sait ou à ce qui est affiché des intentions, des projets et des enjeux des acteurs en présence. Ce contexte permet de comprendre ce qui motive l'acteur dans sa situation, son enjeu peut être de nature plus ou moins concrète, s'exprimer à court terme ou relever d'une intentionnalité générale.*
- 5. Le contexte culturel de référence aux normes et règles collectivement partagées : ce qui est communiqué prend un sens par rapport à des normes appelées ou construites au cours des échanges.*
- 6. Le contexte des positions respectives des acteurs : ce qui est communiqué prend un sens par rapport aux positionnements des acteurs entre eux d'après leur vécu dans les expériences sociales. Le positionnement est défini par les statuts, les rôles, la place donnée ou prise par l'acteur.*

7. *Le contexte relationnel social immédiat : ce qui est communiqué prend un sens par rapport à la qualité de la relation entre les acteurs et prend aussi un sens dans l'ensemble du système d'interactions.*

La réflexivité et la genèse du sens en cours d'action

Dans l'accomplissement pratique d'une action, les membres structurent un ordre social qui est lui-même structurant de leur accomplissement pratique. De même, en sémiotique situationnelle, la « situation-pour-l'acteur » est donc à la fois le produit de l'activité et le contexte de l'activité.

La sémiotique situationnelle reprend donc les caractéristiques auto-validantes de la *méthode documentaire d'interprétation* de l'ethnométhodologie. L'acteur en situation construit un modèle interprétatif à partir des éléments de la situation interprétée qui répondent au modèle. Le modèle et les objets modélisés se co-déterminent réflexivement [Amiel, 2004, p. 40].

Ces convergences, sur le plan épistémologique et sur le plan conceptuel, n'en appellent pas moins à être nuancées car si des parentés fortes entre ethnométhodologie et sémiotique situationnelle sont évidentes, des différences, voire des oppositions, se dégagent, identifiant chacune d'elle comme méthode originale en sciences humaines et sociales.

Les différences entre l'ethnométhodologie et la sémiotique situationnelle

Toutes deux peuvent être définies comme des « *grammaire[s] localiste[s] de l'action située* » [Amiel, 2004, p. 71], visant à explorer l'articulation sémiologique entre l'action et son interprétation. La plupart du temps ces normes et règles sont collectivement partagées, sinon il y a négociation entre les acteurs dans la situation.

L'accomplissement pratique par les membres versus « la situation-pour-l'acteur »

Une différence notoire concerne la prise en compte de processus d'individuation dans l'activité. Pour l'ethnométhodologie, la focalisation porte sur des « pratiques », des « compétences » mises en œuvre par des « membres » dotés d'un langage commun, dans l'effectuation de leurs activités, et dans la production d'un ordre social. Ce sont des structures qui sont mises à jour dans ces accomplissements, et les membres n'ont pas le statut « d'acteurs », mais « d'agents » de ce « travail » ordinaire d'ordonnement structurant.

L'ethnométhodologie s'inscrit en effet dans le champ sociologique : elle vise à décrire autrement que dans les « *pratiques de l'analyse formelle* », des phénomènes d'ordre accomplis dans les activités ordinaires, ceux qui les effectuent « *étant interchangeables et pouvant être dénombrés et caractérisés* » [Garfinkel, 2001, p.33]. Garfinkel précise que l'ethnométhodologie « *s'intéresse à la structure en tant que phénomène d'ordre réalisé* » [ibid., p. 33]. L'ethnométhodologie observe donc « *la production, locale et endogène, des choses les plus ordinaires de la vie sociale* » [ibid. p. 34], et décrit des compétences des agents qui produisent ces phénomènes. « *Les membres de la société sont eux-mêmes des faiseurs, des mainteneurs d'ordre* » [Pharo,

2001, p. 333]. L'ordre social n'est pas une structure préétablie, il est maintenu et re-créé ou re-produit chaque jour par les membres de la société qui découvrent le sens de ce qu'ils sont en train de faire en le faisant.

En somme, les compétences individuelles des agents produisent sans qu'ils y prêtent attention, dans l'action et dans l'interaction une intelligence collective qui permet l'effectuation huilée de l'activité. Les « membres » n'existent qu'en tant que porteurs d'une compétence de membres.

Si nous osions un rapprochement, avec l'analogie communicationnelle du modèle de l'orchestre [Winkin, 1981, p.25], l'accomplissement des structures se fait dans la participation à la communication, et l'ethnométhodologie met à jour la partition non écrite : constituée par les compétences pratiques des musiciens, et la compétence collective, qui se substituent au chef d'orchestre. Une telle focalisation permet de mieux comprendre l'intérêt de l'ethnométhodologie pour des activités quotidiennes, des situations de travail.

Dans de telles situations, les agents « membres » possèdent une culture partagée, des compétences communes, et sont porteurs d'enjeux individuels et collectifs organisateurs de l'action conjointe. Leur intention commune implicite est de collaborer pour réaliser leurs actions pratiques. Dans le cours d'action, cet agir informationnel et communicationnel est tourné vers l'intercompréhension, nécessaire à l'effectuation de l'activité, et l'effectuation de l'activité produit cette intercompréhension. Les membres « *font ce qu'ils ont à faire en même temps que sans y penser, naturellement, de manière transparente, ils manifestent et constituent le sens de leur activité pour eux et pour les autres* » [Amiel, 2004, p. 29].

Pour la sémiotique situationnelle, la focalisation est différente. Se situant dans le champ multiréférentiel de l'information-communication, et non seulement dans une filiation sociologique, c'est le couple « acteur-situation » qu'elle observe. Elle considère qu'il y a des acteurs divers, qui définissent chacun la *situation-pour-soi*, dans des processus de contextualisation qui ne sont pas forcément semblables. Si les contextes sont partagés, ces acteurs individuels peuvent interagir en se constituant, implicitement ou explicitement, comme un acteur collectif. Mais ces définitions individuelles de la situation peuvent aussi être différentes, voire contradictoires. Autrement dit, il y a, dans le couple « acteur-situation », la prise en compte d'une dimension *stratégique, existentielle, émotionnelle* de la *situation-pour-l'acteur*, de la marge de manœuvre dont il dispose, face à des ressources ou des contraintes de son environnement.

Cognition située versus processus de communication situés

Il nous semble qu'une deuxième différence peut être décelée entre les préoccupations de l'ethnométhodologie et celles de la sémiotique situationnelle. La première accorde la priorité à la dimension cognitive de l'action [Conein & Jacopin, 1994], menant à l'efficacité de son effectuation, la deuxième n'oriente pas son regard sur les méthodes mobilisées pour et dans l'action collective, mais sur un autre « travail » qui s'effectue dans le cours d'action. Ce « travail », dans une situation de communication pour un acteur, vise aussi à négocier, redéfinir dans l'action et en situation des qualités de relations, des rapports de place, des marges de manœuvre, même si c'est aux dépens de l'effectuation de l'activité collective. Ainsi, la sémiotique situationnelle s'intéresse à la manière dont un acteur va constituer le sens d'une activité pour lui, dans sa relation

aux autres, en fonction de ses enjeux. Les processus et produits de cette activité communicationnelle ne sont pas seulement des compétences pratiques et des actions réalisées de concert, ou le maintien de normes, mais aussi et surtout, des définitions de relations, de rapports de place, des reconnaissances identitaires.

Intercompréhension et influence

Puisque la sémiotique situationnelle ne s'intéresse pas seulement à une organisation sociale incarnée, mise en évidence par l'usage de facteurs de perturbations par les ethnométhodologues, [Garfinkel, 2001, p.43] elle s'intéresse aussi aux perturbations « ordinaires » de cet ordre social « feuilleté » constitué de « membres » hétérogènes, faisant co-exister ou co-habiter des définitions différentes de la situation, même s'ils sont engagés dans une action commune. Autrement dit, les acteurs ne « *concertent pas forcément leurs efforts* » à tout prix [*ibid.*, p.53], les actions ne sont pas toujours implicitement orchestrées. Ne voyons-nous pas régulièrement, dans le monde du travail ou dans celui de la vie ordinaire, des projets « avortés », des actions « sabotées », des initiatives contrecarrées, des acteurs s'estimant « perdants », ou « trahis »...

Ainsi, la sémiotique situationnelle ne s'intéresse pas seulement aux récurrences, au « *modelage mutuel d'un monde commun au moyen d'une action conjuguée* » [Quéré, 1991, p.76], mais aussi aux différences et aux actions visant à transformer le sens de la situation pour autrui : situations d'influence, de manipulation, situations bloquées par des enjeux conflictuels.

Contextualisation primaire et processus communicationnels de la contextualisation

Outre les processus primaires de la contextualisation, construisant la réalité sociale, il existe, du point de vue de la sémiotique situationnelle, des processus communicationnels de re-contextualisation utilisés par un ou des acteurs, visant à transformer le sens de la situation pour autrui, en manipulant les contextes de la situation pour d'autres interactants. Ce sont ces processus d'influence ou de manipulation qui sont aussi et surtout mis à jour. Ces manipulations sont donc fondées sur l'*indexicalité* des situations pour autrui et sur le caractère autovalidant de l'interprétation d'une situation pour l'acteur.

La sémiotique situationnelle reconnaît donc l'importance de la *méthode documentaire d'interprétation (MDI)* : la construction d'un modèle interprétatif à partir des éléments de la situation interprétée qui répondent au modèle [Amiel, 2004, p.40]. Philippe Amiel reprend le célèbre exemple de Garfinkel, du troisième chapitre de *Recherches en ethnométhodologie* [2007] : une expérience de laboratoire dans laquelle sont soumis des étudiants sollicités à se prêter à un échange avec un psychologue en vue de tester de soi-disant nouvelles méthodes de conseil psychologique. Les réponses aléatoires du psychologue sont prises au sérieux, par les étudiants, puisqu'elles émanent d'un psychologue.

Voici à titre d'illustration, comment la sémiotique situationnelle caractériserait cette *méthode documentaire d'interprétation* : ces éléments de la situation, ce sont l'ensemble des contextes de la situation pour les étudiants qu'il faut considérer, et non seulement, en l'occurrence, le statut de celui qui produit les réponses. Cet « en-dehors du texte » n'est pas seulement un contexte

culturel ou normatif ; sont en jeu les contextes spatial, temporel, physique et sensoriel, relationnel et de positionnement entre les partenaires de l'interaction. L'expérience de Garfinkel pourrait être analysée comme un exemple de processus communicationnel visant à influencer les étudiants, en manipulant des contextes pertinents pour eux, afin qu'ils cadrent d'une certaine façon la situation.

C'est la *mise en relation de ces contextes* qui constitue le *processus de cadrage autovalidant de la situation par les étudiants* :

- le contexte institutionnel normatif de la situation : une situation d'expérimentation universitaire, gage de sérieux scientifique
- le contexte des positionnements : le statut du psychologue conseil, le statut des étudiants, la nécessité de répondre aux propositions faites dans un cadre universitaire
- le contexte spatial et temporel : venant renforcer le gage de scientificité et de rigueur méthodologique, le psychologue conseil se tient hors de la vue des sujets étudiants, pour ne pas être influencé par leur apparence
- un enjeu : participer à une expérience scientifique et aux avancées de la science
- le contexte relationnel : être reconnu comme un bon étudiant, estimé et participatif

Conclusion

La sémiotique situationnelle entretient avec l'ethnométhodologie des rapports d'affiliation et de complémentarité, tant méthodologiques que conceptuelles. Cette contribution aura permis, à sa juste place, de pointer ces rapports tout en n'occultant pas les différences qui permettent aussi de mieux les définir réciproquement. La sémiotique situationnelle montre ainsi son inscription dans l'épistémologie compréhensive et dans la tradition des sciences humaines et sociales nord-américaines ; tant elle se réfère aux développements théoriques portés par Gregory Bateson et le Collège Invisible, par William I. Thomas et Robert E. Park et la « première École de Chicago », dont Garfinkel reconnaît les influences dans son œuvre, par Erving Goffman et la « deuxième École », entre autres.

Mais la sémiotique situationnelle montre aussi, dans ces ressemblances et ses différences, son inscription pleine et entière dans le champ des sciences de l'information et de la communication. Elle permet une étude approfondie et détaillée des situations de communication à travers l'analyse des différents processus de contextualisation et elle implique l'étude de l'émergence des significations par la mise en système de ces processus. Les développements à venir de cette approche, en lien avec les développements de l'ethnométhodologie, consolideront les bases théoriques et enrichiront les concepts convoqués. Un beau chantier intellectuel s'ouvre alors.

Bibliographie

AMIEL Philippe, [2004], *Ethnométhodologie appliquée : éléments de sociologie praxéologique*, Saint-Denis, Les presses du LEMA, [en ligne] Disponible sur www.ethnomethodologie.net/AmielElementsLeLivre%20.pdf.

CONEIN Bernard & JACOPIN Eric, [1994], « Action située et cognition : le savoir en place », *Sociologie du travail*, n°4, pp. 475-500.

CORCUFF Philippe, [2007], *Les nouvelles sociologies*, Paris, Armand Colin.

COULON Alain, [2002], *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 5e édition.

GARFINKEL Harold, [2001], « Le programme de l'ethnométhodologie », in M. De Fornel, A. Ogien, L. Quéré, (dirs), *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale*, Paris, La découverte, pp. 31-56.

GARFINKEL Harold, [2007], *Recherches en ethnométhodologie*, trad. fr. [*Studies in ethnomethodology*, (1967)], Paris, PUF.

MUCCHIELLI Alex, [2001], *La nouvelle communication. Épistémologie des sciences de l'information et de la communication*, Paris, Armand Colin.

MUCCHIELLI Alex, [2005], *Etude des communications : Approche par la contextualisation*, Paris, Armand Colin.

MUCCHIELLI Alex, [2006], *Dialogue avec la technologie*, Paris, Armand Colin.

MUCCHIELLI Alex, [2008], *Manuel de sémiotique situationnelle pour l'interprétation des conduites et des communications*, Montpellier, A. Mucchielli Editeur.

MUCCHIELLI Alex, CORBALAN, Jean-Antoine & FERRANDEZ Valérie, [2004], *Étude des communications : Approche par les processus*, Paris, Armand Colin.

PHARO Patrick, [2001], « L'ethnométhodologie et la théorie de la signification », in M. De Fornel, A. Ogien, & L. Quéré, (dirs), *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale*, Paris, La découverte, pp. 331-344.

QUERE Louis, [1991], « D'un modèle épistémologique de la communication à un modèle praxéologique », *Réseaux*, n°s 46-47, pp. 69-90.

QUERE Louis, [1997], « La situation toujours négligée ? », *Réseaux*, n°85, pp. 163-192.

WINKIN Yves, [1981], *La nouvelle communication*, Paris, Éditions du Seuil.

WINKIN Yves, [2008], « Vers une anthropologie de la communication ? », in P. Cabin et J-F. Dortier (dirs), *La communication : état des savoirs*, Sciences Humaines, Hors-série n°16, pp. 97-112.